

DOUDIET, JAQUES-FRÉDÉRIC (1802-1867)

DOUDIET, Jaques-Frédéric, aumônier militaire, pasteur en France, ministre de la Société missionnaire franco-canadienne (1844-1858), de l'Union synodale des Églises évangéliques (1858-1861) et de l'Église presbytérienne du Canada (1863-1867), né à Bâle (Suisse), le 25 juillet 1802, décédé à Montréal le 22 juillet 1867 et enterré au cimetière Mont-Royal. Il avait épousé Louise Batifolier le 9 septembre 1829 à Bâle.



Jaques¹-Frédéric Doudiet est né le 25 juillet 1802 à Neuchâtel en Suisse et a été baptisé le 1^{er} août de la même année dans l'église protestante de Bâle. Ses parents, Frédéric-André, professeur de français au Gymnasium de Bâle (école secondaire qui prépare à l'entrée à l'université) et Rose-Marie Quinche, directrice d'une petite école, s'étaient mariés le premier août de l'année précédente à Valangin, canton de Neuchâtel. Il eut de nombreux frères et sœurs : Rosalie-Marianne (6 février 1804), Marc-Rémi-Charles (28 mai 1806), Pierre-Adolphe (20 septembre 1807, artiste et lithographe dans les années 1830), Charlotte-Caroline-Uranie (18 septembre 1809) et finalement Eugène-Alexis (4 mai 1813). Fait intéressant, la famille Doudiet est originaire de France; elle s'est installée en Suisse dans le canton de Neuchâtel à la révocation de l'édit de Nantes (1685)².

Cette famille paraît suffisamment à l'aise, peut-on penser, pour permettre à Jaques-Frédéric de poursuivre des études avancées; il fréquenta l'Université de Bâle en 1821-1822, y obtint un diplôme en règle puis poursuivit ses études de théologie jusqu'en 1828. Polyglotte, il était aussi à l'aise en anglais qu'en allemand, en français qu'en italien et il possédait à fond des langues anciennes comme le grec et l'hébreu. À cette époque, ses talents de dessinateurs se manifestaient déjà et ses oeuvres sont de nos jours aux mains de collectionneurs³. On connaît ses dessins de Montargis (dans le Loiret, à l'est d'Orléans) qui datent de 1822. À l'été de 1823, il croqua des scènes de Muttensz (au nord-est de Bâle). Il en fera autant en 1824 de même que beaucoup plus tard en 1837-1839. Chose curieuse, il n'y a jamais de personnages dans ses œuvres. On sait qu'il a également fait des esquisses de Genève en 1830, peu après sa consécration. Diplômé en théologie, il a été consacré le 15 juin 1829 et l'acte reproduit dans les registres de Sainte-Thérèse au Canada-Est comportent la signature de trois éminents professeurs de théologie et de quatre pasteurs de Bâle.

Un auteur bien informé qui signe seulement de la lettre C dans *L'Aurore* du 28 avril 1881 nous fournit de nombreux détails sur la suite de ses activités. L'année même de sa consécration, il rencontra Louise Batifolier et l'épousa le 9 septembre à Bâle (voir sa

¹ Jean est erroné. Il écrit toujours Jaques sans le c comme c'était la coutume en Suisse en ce début du XIX^e siècle.

² Selon Henry-James Morgan, *The Canadian Men and Women of our Time*, 1912, p. 337 et *The Presbyterian*, 1883, p. 190.

³ Aussi bien en Europe qu'en Amérique. Son cahier d'esquisses a été jugé suffisamment intéressant pour que les Archives nationales du Canada en fassent l'acquisition en 1985. Voir Doudiet Sketchbook, cote 1985-175-2, sur Achivianet. Il s'est désintéressé du dessin à la fin des années 1840, mais il refusa de jeter ses croquis pour laisser quelque chose à ses enfants. Voir sa lettre à sa sœur Uranie de février 1860 (dans *Belle-Rivière*, annexe 4, p. 387).

biographie). Convertie quelques années auparavant, elle était rattachée aux Églises libres dont le pasteur César Malan de Genève était un des principaux guides. À l'instigation de sa nouvelle épouse, Jaques-Frédéric quitta l'Église nationale, qui venait pourtant de l'appeler au ministère, pour suivre les pas du pasteur Malan avec, pour conséquence, qu'il ne trouva pas dans l'immédiat une tâche de pasteur. Il donna des cours privés pour survivre, sa femme faisant de son côté de la peinture sur émail.

Par l'entremise du baron de Grady, J.-F. Doudiet obtient du roi Charles X la place d'aumônier du Troisième régiment suisse, stationné alors à Nîmes. Lorsque le souverain fut déchu de son trône à la fin de juillet 1830, les soldats de la légion étrangère furent licenciés tout comme leur aumônier. Le couple Doudiet retourna en Suisse où il resta cinq ans, mais nous ne savons pas à quoi il s'occupa.

C'est sans doute son engagement par la Société évangélique de France qui l'amena à revenir dans le pays voisin. Cette société évangélique était soutenue par des presbytériens écossais et visait à convertir les Français à l'évangile. En septembre 1835, Jaques-Frédéric partit pour Arras dans le Pas-de-Calais avec son épouse et ses trois enfants, Édouard, Charles et Alphonse. En 1837, il devint pasteur à Montargis dans le Loiret et la famille logea dans le château qui servait aussi de lieu de culte. Deux ans plus tard, il se rendit à Tarbes dans les Hautes-Pyrénées où les Doudiet demeurèrent jusqu'en novembre 1841. Pendant ces deux années, leur étaient nés un fils (Victor) et une fille (Amélie-Louise). De Tarbes, ils se dirigèrent sur Thiers (Puy-de-Dôme), mais ils n'y firent qu'un séjour de deux mois, car on sait qu'ils habitent Genève à la fin de 1842.

L'explication de la relative brièveté du passage à Tarbes réside peut-être dans un fait que le pasteur J.-A. Vernon rapporte dans la nécrologie de Jaques-Frédéric, sans cependant le situer dans l'espace ou dans le temps.

Il était placé en France à la tête d'une congrégation qu'il desservait avec zèle, et où il était fort apprécié. Mais les frais du culte étaient principalement soutenus par les contributions d'une personne riche et influente, dont la conduite laissait fort à désirer. Il savait que sa position dépendait presque entièrement de cette personne, néanmoins il n'hésita pas à lui annoncer tout le conseil de Dieu et à l'avertir de ne point s'approcher de la table sacrée sans avoir réglé sa vie selon la Parole de Dieu. Il dut abandonner son poste mais il voulait être fidèle à son divin Maître tout.

La situation est de nouveau difficile, J.-F. Doudiet est sans emploi fixe et souvent le pain manque au cours des deux années suivantes.

Des perspectives nouvelles s'offrent à lui quand, à la fin de 1843, il rencontre Jean-Emmanuel Tanner venu recruter des missionnaires pour le Canada. Jaques-Frédéric accepte de poursuivre son action religieuse à l'étranger. Il embarque sur le *Monument* et quitte le Havre le 4 mai avec son épouse et ses cinq enfants. Un d'entre eux est Gustave-Alphonse (qui correspond à Alfred G. dans les annuaires montréalais); né vers 1834, on le retrouve comme charpentier ou menuisier de 1863 à 1877. D'après une lettre de son père datée du 6 février 1860, c'est lui qui est l'architecte du temple de Belle-Rivière. Il a réussi là une œuvre simple et belle. Son frère aîné, Charles-Auguste (v 1832-1913), pratique aussi ce métier jusqu'en

1866, sera tapissier (« rembourreur ») en 1867 et ne deviendra pasteur qu'en 1869⁴; les autres enfants sont Amélie-Louise (v1840 ou 1841, qui épouse le converti Achille Dorion en 1859, Victor qui a cinq ans à son arrivée et Léontine, dix-sept mois. Le sixième enfant du couple était mort quelques jours seulement après sa naissance, lors du premier engagement de ses parents dans la ville de Nîmes en 1829-1830.

La famille débarqua à Montréal le 17 juin 1844 et six jours plus tard, Jaques-Frédéric était déjà à pied d'œuvre à Sainte-Thérèse pour baptiser Mésac Gravelle, fils d'un converti et Anna Amaron, fille du colporteur de Belle-Rivière. Au début de juillet, le nouveau missionnaire se rendit voir Henriette Feller et les autres ouvriers de Grande-Ligne afin de s'informer de la situation. Il en profita pour dessiner le portail de la maison et sur le chemin du retour, il continua de croquer paysages et habitations de sympathisants à la mission. On peut très bien voir sur un de ses croquis la maison de Sainte-Thérèse où il loge, un peu à l'écart du centre du village. Dès le 6 janvier suivant, il reçut un appel de la communauté de ce même village. Des responsables de la Société missionnaire, les révérends William Taylor, presbytérien, Henry Wilkes, congrégationaliste et Caleb Strong, également presbytérien mais d'une autre branche, l'installeront peu après dans sa paroisse.

Messieurs Tanner et Doudiet deviennent pour un temps des pasteurs itinérants afin de célébrer dans diverses stations missionnaires les cultes et la Sainte Cène et d'y enregistrer les actes de l'état civil. Rattachés à Sainte-Thérèse en 1844, les Doudiet déménagèrent à Belle-Rivière à la fin de 1846 quand la maison de la mission où on avait tenu l'école sera devenue libre par suite de la relocalisation de l'Institut évangélique à Pointe-aux-Trembles. Ils n'étaient pas fâchés d'abandonner le bâtiment décrépit que leur avait loué le D^r McCulloch⁵.

Peut-être pour compenser la perte de la petite Marie-Léontine disparue le 22 novembre 1844, à vingt-deux mois, les Doudiet adoptèrent en juillet 1847 une orpheline encore bébé dont les parents étaient morts pendant la traversée de l'Irlande au Canada. Malheureusement, la petite Marie ne survécut pas bien longtemps et mourut le 20 août de la même année, emportant avec elle sa triste destinée. (Plus de détails dans la biographie de Louise Batifolier.)

Le champ d'activité du pasteur est large. S'il célèbre un culte par mois à Belle-Rivière où il loge, il préside aussi à Rivière-Cachée (le gros des forces de Sainte-Thérèse), au Pays Fin (dans les environs de Sainte-Anne-des-Plaines) et se rend jusqu'à Joliette à l'est, et à East Hawkesbury en Ontario au sud-ouest, où se réunit une petite communauté francophone d'une dizaine de familles. C'est souvent son épouse qui assure les célébrations sur place pendant son absence.

La transformation en paroisse de la mission de Belle-Rivière (1853) fournit l'occasion à plusieurs pasteurs de la French Canadian Missionary Society de créer en 1858 un

⁴ Il est aussi connu en Australie parce qu'il y est passé à vingt ans (novembre 1852 – 1857) comme chercheur d'or et a laissé quelques aquarelles significatives dans l'histoire du pays! Voir sur Internet et sa biographie dans notre site.

⁵ Ce transfert marque d'ailleurs le déclin de ce centre pastoral, affecté par les départs successifs de plusieurs familles clés de la Rivière-Cachée vers l'Ontario ou les États-Unis.

regroupement d'Églises qui porte le nom d'Union synodale des Églises évangéliques françaises.

Selon le pasteur Doudiet, en 1860, Belle-Rivière rassemblait « 32 familles converties, 9 sur le point de le faire et 31 familles encore catholiques romaines mais fidèles aux réunions [...] soit un total de 182 adultes et 187 enfants ». Le pasteur, aidé à certains moments par Basile Groulx, fit des tournées dans les environs, à Montréal et même aux États-Unis pour recueillir des fonds afin d'ériger le temple de la paroisse. Des accusations non fondées tournant autour des montants recueillis et de son salaire l'insultèrent et l'amènèrent à démissionner avec fracas en janvier 1860 pour quitter officiellement le 1^{er} mai de cette année-là. C'est son fils Alphonse qui a dessiné les plans de l'église et a contribué à son érection. On en apprécie la sobriété et l'élégance. Tout indique que le pasteur n'est pas revenu assister à l'inauguration de l'église qui eut lieu en octobre 1860, couronnant pourtant ses activités pastorales des quinze dernières années. À cette occasion, on a même honteusement passé sous silence sa contribution à cette œuvre. Il avait près de soixante ans et perdait progressivement la vue. M. et M^{me} Doudiet déménagèrent à Montréal avec leur fils Victor devenu aliéné et s'installèrent chez Charles, le futur ministre.

Le pasteur Doudiet avait beau être à la retraite, il continuait d'être actif et de rendre service quand on le lui demandait. En 1861, il fit partie de cette réunion de ministres qui décida de soutenir la création d'un nouveau recueil de chants, qui devint l'année suivante la première édition des *Chants évangéliques* préparée par L.-E. Rivard. En 1863, quand le pasteur J.-E. Tanner dut prendre sa retraite, J.-F. Doudiet le remplaça à l'église Saint-Jean à Montréal. Dans les deux dernières années de sa vie, il était devenu complètement aveugle et avait toujours besoin de quelqu'un pour le guider dans ses déplacements. Son fils Charles faisait pour lui en chaire la lecture de la parole de Dieu. « On sentait bien, dit Duclos, que si ses yeux s'étaient fermés aux choses de la terre, ils voyaient maintenant les choses du ciel »⁶. Le pasteur Doudiet avait donc poussé l'engagement jusqu'à ses dernières limites. Il s'est éteint, entourés des siens, le 22 juillet 1867 à l'âge de soixante-cinq ans, victime de paralysie. Son seul regret avait été de ne pas pouvoir revoir sa mère et sa famille suisse avant de mourir.

Le pasteur J.-A. Vernon dira dans le numéro de *L'Aurore* du 1^{er} août suivant :

« Sa prédication était fidèlement soumise à toute la vérité qu'il a plu au Seigneur de lui faire connaître depuis sa conversion. Il avait une grande connaissance de la Parole de Dieu, ce qui le rendait capable de prêcher avec clarté et d'annoncer tout le conseil de Dieu. [...] Son caractère bouillant a reçu de Dieu de se soumettre à tout ce que Jésus voulait. Sa patience et une précieuse paix ont glorieusement produit en lui pour la gloire du Seigneur. On peut dire que ses ténèbres extérieures n'ont servi qu'à le pousser dans l'intimité de son Sauveur. Il était constamment dans la joie de voir par la foi celui que son âme aimait ; mais dimanche dernier il éprouvait le besoin d'exprimer son bonheur à ceux qui l'entouraient. Le même jour son Maître est arrivé et il l'a trouvé veillant. »

Jean-Louis Lalonde

⁶ Duclos, *op. cit.*, p. 222.

Sources

Lettre de J.-F. Doudiet à sa sœur Uranie, 6 février 1860. ANQM, P 603 S2 SS55.
 C., « Madame J. F. Doudiet », *L'Aurore*, 28 avril 1881, p. 1.
 C. Biéler, « Un précieux document », *L'Aurore*, 10 janvier 1913.
 J.-A. Vernon, « M. le pasteur J.F. Doudiet », *L'Aurore*, 15 juillet 1944 qui reproduit textuellement la nécrologie parue dans *L'Aurore* du 1^{er} août 1867, immédiatement après son décès.
 C. Biéler, « La préparation intellectuelle de nos premiers missionnaires », *L'Aurore*, 15 avril 1942.
 D. Vogt-Raguy, « Les communautés », *op. cit.*, (Index).
 R.-P. Duclos, *Histoire... op. cit.*, I, p. 150, 155, 206, 222, 225
 Missionary Record, 19 janvier 1844, mai 1844, septembre 1844, décembre 1844
 Historique FCMS, 1881, p. 45, 56-59.
 Les rapports annuels de la FCMS, 1844-1868.
 Etat civil des paroisses de Belle-Rivière (1842-1899), de Sainte-Thérèse de Blainville (1842-1860) et de l'église de la rue Craig (1843-1877)
 Documents informatifs et généalogiques rassemblés aux Archives Nationales du Canada pour accompagner le Doudiet Sketchbook 1985-175-2 dans l'art documentaire. (voir [Archivianet](#))

Famille Doudiet

Jaques-Frédéric **DOUDIET**, (25.7.1802- 22.7.1867) de Bâle en Suisse,
 épouse le 9.9.1829 à Bâle
 Louise-Georgette-Sara **BATIFOLIER** (26.5.1799 - 9.4.1881), née à Genève. Gen1799-356
 (fille de Pierre Batifolier et de Jeanne Grandjean, Gen 1798-29)

Enfants

Enfant non identifié
 n. peut-être en juin 1830
 d. quelques jours plus tard

Edouard-Frédéric (ou Fred E. ou E. F.), imprimeur,
 n. v 1831 Genève
 épouse v1860
 Isabella Suright (ou Saright) **Rolston**
 n. v1830 Canton de Tyrone (Irlande)

Enfants

James-Frederick-Edward	28.8.1861	Montréal	Église rue Craig f9
Louisa-Isabella	9.8.1863	Montréal	Église Saint-Jean f3v

Charles-Auguste, (menuisier, chercheur d'or puis pasteur)
 n. 6.2.1833 Genève Gen 1833-6
 d. 13.6.1913 Hollowell, Mass.
 épouse 21.3.1857
 1. Rebecca **Robinson** (Irlandaise) Drouin
 n. v1843 Mascouche
 d. 1858, 59 ou 1860

épouse 9.7.1861
 2. Elisabeth **Dunbar** SJ f3v
Enfants
 Rebecca 10.8.1863 Montréal SJ f5
 Florence 8.8.1865 Montréal 1866 SJ f1v
 Louis-Edouard 3.6.1869 Montréal SJ f1v
 Arthur Alexander 28.2.1871 Montréal SJ f2v
 Eva v1874 Rec 1881
 ou 13.7.1878 Rec 1901

Alphonse-Gustave ou Gustave-Alphonse (ou Alfred G.)
 n.v 1834 en Suisse (menuisier)
 épouse vers 1863 ou 1864
 Matilda **Taff**,
 n. 23.10.1846 Montréal Rec 1901
Enfants
 Maria Alexandra Jane 26.2.1865 Montréal 1866 SJ f1v
 Alice-Louise n.? baptisée 13.3.1866 Montréal 1867 SJ f4v
Carrie Elisabeth n. 14.1.1869 Montréal SJ f2v
 d. 19.12.1943 État civil
 épouse (M) **Dumaresq**

Victor
 n. 1840 Tarbes (France), (menuisier, aliéné à 20 ans) Rec 1901
 d. 25.2.1908 Asile Saint-Michel-Archange de Québec Acte SMA

Amélie-Louise
 n. 1840 ou 41 à Tarbes (F) ou à Genève (CH)
 d. avant 1881 Montréal Rec 1881
 épouse 25.10.1859
 Achille-Adolphe **Dorion**
 n. v1828 – d. après 1897 (agriculteur propriétaire à Brown's Gore)
Enfants Dorion
 Louise Carole 17.10.1860 Brown's Gore (Saint-André) Cr f7v
 Charles Nestor 22.5.1862 Brown's Gore (Saint-André)
 Eva Fedora 19.3.1864 Brown's Gore (Saint-André)
 Amélie-Flavie-Alexandrina 1.1.1866 Brown's Gore (Saint-André)
William 24.4.1868 Brown's Gore (Saint-André)
 épouse 26.10.1887
 Emily **Osborne** (v1866-) d'East Templeton

Marie-Léontine
 n. 2.1.1843 Genève
 d. 22.11.1844 Sainte-Thérèse ST

Marie
 n. 11.1846 Irlande
 adoptée en juillet 1847
 d. 20.8.1847 Montréal ST